

**QUELQUES PRÉOCCUPATIONS
AU SUJET DES ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES
ET DE LA PLACE DU RELIGIEUX
DANS L'ESPACE PUBLIC**

Par Daniel Moreau, prêtre
Président de l'Association des Aventuriers de Baden-Powell
Septembre / octobre 2007

INTRODUCTION

Étant prêtre de l'Église Catholique, curé de paroisse à Granby, impliqué depuis mon secondaire (que j'ai vécu au niveau des polyvalentes, donc dans le réseau public) au niveau de plusieurs mouvements de jeunes tel le scoutisme, le Service de Préparation à la Vie (SPV), la Fédération Québécoise des Petits Chanteurs, l'Alliance Chorale du Québec, etc. Vous n'aurez aucune peine à percevoir mon intérêt en ce qui concerne la place du religieux, ses signes et symboles, sa présence et son rapport avec la cité.

Je couvrirai trois aspects touchés par cette vaste consultation citoyenne, car je suis un citoyen et aussi un électeur :

- ▶ les signes religieux
- ▶ laïcité et place du religieux
- ▶ une expérience où se côtoient différentes races (afghans, latinos, francos) et diverses traditions religieuses (musulmans, chrétiens)

Je conclurai en donnant quelques pistes et intuitions pouvant constituer le noyau dur de notre société québécoise.

SIGNES RELIGIEUX

Kirpan, voile / foulard, burka, crucifix se veulent des signes à connotation religieuse claires ou non dépendant du regard posé et de la place de celui qui pose le regard.

Prenons le foulard : ma mère prend souvent ses marches de santé avec un foulard sur la tête pour ne pas se dépeigner (elle a une certaine dignité tout de même!); des religieuses portent encore de nos jours le voile dans certaines communautés (Soeurs du Précieux Sang ...) et peuvent le porter en public.

D'entrée de jeu on convient que le premier type de voile n'a rien à voir avec le religieux alors que le second cas y est clairement associé lui. Cependant je ne vois pas la différence entre ma mère et quelqu'un, québécoise de souche qui porterait un foulard ... islamique parce que convertie à l'Islam.

Tout est dans l'ordre de la signification ... mais pour qui?

L'occidental(e), blanc, québécois(e) de souche peut y voir :

- ▶ un recul pour l'égalité homme / femme
- ▶ une soumission de la femme à son mari
- ▶ une obligation qui est faite à la femme
- ▶ un signe d'enfermement sur soi et son monde

La femme musulmane, pour elle (plusieurs commentateur(trice)s ont repris cela)

- ▶ un respect envers sa religion
- ▶ une décision libre et responsable
- ▶ une soumission
- ▶ une émancipation pour pouvoir entrer en relation ou pour faire des études

Encore que les significations peuvent varier dépendant du pays d'origine de la femme en question.

Pour moi, ce n'est pas la pièce de tissu qui est problématique, mais ce que ça génère au niveau des significations, surtout après le 11 septembre 2001 qui vient conditionner la réflexion. Ici c'est toute la question du relationnel et de l'entrée en dialogue. Il ne faudrait pas qu'un refus total de tout signe soit l'entrée dans un nouveau type d'intégrisme.

La burka pose quant à elle une problématique plus sévère qui est au-delà de sa signification. Quand je ne peux pas voir le visage de la personne devant moi, ses expressions, ses émotions cela coupe le relationnel. C'est un extrême inacceptable ... là il y a une limite.

LA PEUR

“On s’est assez battu pour ... que maintenant on a peur que ...”, c’est une expression entendue à mainte reprise durant ces audiences.

Je crois que réside là une piste d’analyse : la peur paralyse, empêche d’entrer en relation avec l’autre. Dès qu’un dialogue peut se mettre en place, déjà des idées préconçues peuvent commencer à tomber; ce qui paraît une menace s’estompe parce qu’on s’apprivoise l’un l’autre. L’inconnu fait peur, le connu enrichi.

Pour arriver à comprendre ce que peut signifier quelque chose, il faut se parler, s’ouvrir l’un à l’autre; cela demande une capacité d’écoute ... et de la patience. Quand j’échange avec quelqu’un, si je veux que l’on tienne compte de mon histoire de vie, que je tienne en compte l’histoire de vie de l’autre.

LAÏCITÉ ET PLACE DU RELIGIEUX

Face à la place du religieux dans l'espace public, il y aurait lieu de tenir toute une commission sur les relations de la religion catholique et de son Église avec l'univers de la société civile. Et ce, d'entrée de jeu. Il y a un contentieux lourd qui s'embourbe de plus en plus en incompréhension mutuelle depuis la révolution dite tranquille.

L'Église de la Grande Noirceur, je ne l'ai pas vécu. L'Église dont je fais partie est loin d'être parfaite (notre société l'est-elle devenue?), et je n'ai pas l'expérience de celle d'avant, c'est dans celle de notre époque que j'oeuvre.

Cependant, je ne peux la connaître que si je m'intéresse à son histoire. L'époque de la grande noirceur, je veux bien mais dans cette même période c'est cette même église qui participe à la fondation des syndicats pour la défense des travailleurs, qui organise des groupes parfois secrets (Ordre de Jacques Cartier, etc) pour la défense du fait français, de la place des décideurs francophones dans l'économie de la Province où règne la réalité anglophone, qui héberge dans le sous-sol de ses églises les premières caisses populaires, qui, par l'Action Catholique, forme des leaders qui prendront une grande part dans cette révolution tranquille.

L'immigrant arrive ici avec une histoire qui ne nous appartient pas, il entre cependant dans la nôtre comme peuple, comme société. Il y aura certes des ajustements. Je ne crois pas qu'il faille perdre ses racines en totalité pour s'intégrer. Tablons plutôt sur la richesse d'un échange. Pour beaucoup d'immigrants - mais non pas tous - il existe un lien fort entre la vie et l'aspect religieux qui donne sens à l'existence. Il devient d'autant plus fort en terre d'accueil qu'il se retrouve souvent minoritaire. Car le religieux permet souvent de tisser un lien social.

Chaque enfant qui naît sur notre terre québécoise est un "*nouvel arrivant*". Au même titre que l'immigré. L'immigré a une histoire qui a débuté dans un ailleurs; l'enfant qui naît ici (d'un immigré ou d'une personne dite de souche) voit son histoire prendre jour ici.

On a une fâcheuse habitude, nous québécois de souche, de vouloir faire table rase de notre histoire, de vouloir tout balayé en disant vouloir repartir à neuf. Un certain passé nous hante. Ça fait partie du fameux contentieux mentionné au début de cette section. C'est comme si ceux et celles qui nous ont précédés étaient des ignares et des imbéciles. Ils ont simplement vécu à leur époque au mieux de ce qu'ils étaient.

Il y a un grave danger à regarder et juger le passé à partir des lunettes d'aujourd'hui en ne tenant pas compte du contexte.

LAÏCITÉ RADICALE, INTÉGRALE OU OUVERTE ?

Ce n'est pas parce que je suis prêtre, ou croyant ou adhérent à une religion que je dois être considéré comme un citoyen de second ordre. J'aurai deux exemples à vous partager lors des audiences.

Si on se prétend ouvert, l'un (laïcité) ne doit pas tasser l'autre (religieux) (et vice-versa), sinon cela rend un dialogue très difficile. Or ces deux réalités doivent coexister.

Laïcité ouverte

Si l'espace public où devrait s'exercer un certain type de laïcité est compris dans son sens large : la rue, les parcs, centres commerciaux et autres endroits ... je fais remarquer que les églises, mosquées, synagogues, temples sont bâtis ... dehors ... dans l'espace public.

Si l'espace public est compris dans son sens restreint (institutions publiques telles que système scolaire, établissements de santé). Je suis partisan d'une laïcité de type ouverte acceptant la présence du religieux et qui ne remet pas en cause la neutralité de l'État en question.

Par exemple, je n'ai aucun problème avec le fait que la catéchèse se fasse à la paroisse plutôt qu'à l'école. Bien sûr, pour les parents qui avaient le sentiment d'avoir presque le tout clé en main à l'école, cela entraîne quelques désagréments (se déplacer en dehors des heures de classe, ça s'ajoute au hockey, au ballet, etc...). Presque tout à l'école puisque, rappelons-le, les sacrements se vivent à la paroisse depuis 1983. Ça permet un choix dans une plus grande vérité selon moi. À preuve, nous sommes à la 5^e année d'implantation du programme de catéchèse. Nous n'avons pas attendu la sortie de l'enseignement religieux (prévue pour l'automne 2008) de nos écoles. Dès 2003, dans notre cas nous nous sommes lancés. Vous savez quoi? Sur les deux paroisses dont je suis responsable, autour de 400 jeunes sont en catéchèse sur un programme de cinq ans! L'intérêt pour le catholicisme est disparu? Dans plusieurs paroisses de notre diocèse (St-Hyacinthe) on observe le même phénomène. Le religieux disparaît de la carte? Il y en a qui ont des yeux et ne veulent pas voir!!

Laïcité radicale, intégrale ou à tout crin

Cela voudrait-il dire que je doive faire enlever les crucifix au haut des clochers des deux églises dont je suis responsable? De ne plus faire sonner les cloches de ces églises? D'enlever les crucifix des salles que nous louons à des organismes profanes?

C'est ça tenir compte de l'autre? Vouloir l'annihiler? "*Discarter*" tous les organismes charitables qui oeuvrent dans le communautaire et qui sont tenus par des religieux (Accueil Bonneau, maison d'accueil pour femmes violentées, maisons pour sidatiques) et qui collaborent harmonieusement avec d'autres organismes communautaires qui ne se réclament pas eux du religieux.

Aller vers cette voie ferait entrer une suspicion constante et risquant d'être discriminatoire pour bien des gens qui le font au nom de leur foi chrétienne, musulmane, juive ou autre. Faudra-t-il qu'ils apprennent à mentir sur leur motivation pour pouvoir aider la société?

Trop tassé le religieux dans le privé ... priverait la société d'un des lieux d'intégration de l'immigrant que peut constituer son Église d'appartenance. Là, les Églises ont un rôle à jouer dans l'ouverture d'esprit au-delà de leur contenu doctrinal. L'Église doit être un partenaire de l'État, pas un adversaire.

Pour répondre à l'une des questions, il ne m'apparaît pas souhaitable d'exclure toute trace du religieux de l'ensemble de l'espace public, ce serait se couper de cette histoire qui est la nôtre (revoir Jean-Guy Dubuc dans un éditorial paru dans la Voix de l'Est récemment et Jacques Grand'Maison dans son dernier livre : *Pour un nouvel humanisme, Fides, août 2007, 205 pages*).

LIBERTÉ DE CONSCIENCE ET DE RELIGION / LIBERTÉ D'EXPRESSION ET D'ASSOCIATION

Alors, c'est libre ou pas? Si c'est égal en dignité, l'exercice de ces droits, pourquoi vouloir refouler dans le privé l'exercice de quelques-uns de ceux-ci?

Plusieurs disent que la foi doit être du domaine du privé. C'est une relation entre Dieu et la personne et on en n'a "*rien à cirer*" de cela dans l'espace public. Je ne suis pas d'accord.

Ma foi comporte une dimension certes personnelle dans mon rapport à la divinité, mais elle est indissociable de l'aspect collectif et communautaire. Mon église se veut au service du monde au nom de l'Évangile. On ne doit pas avoir peur d'elle parce qu'elle s'engage au service souvent des plus pauvres et des plus démunis. On serait étonné de connaître toutes les oeuvres soutenus soit financièrement, soit par du personnel ou des lieux mis à disposition d'organismes profanes ou religieux (maisons de toutes vocations, camps de vacances, lieu d'étude et de réflexion, ...)

CE QUI SE PASSE DANS LE MONDE

La Birmanie. Les moines descendent dans la rue pour soutenir le peuple dans sa démarche de liberté. Ces moines - religieux - envahissent l'espace public, politique et étatique. Plusieurs commentateurs trouvent ce geste courageux.

La Pologne des années 80. Là, par le syndicat Solidarnosc et l'Église catholique, le régime communiste s'en trouve ébranlé. Tous les yeux sont braqués sur cette démarche qui entraînera la chute du mur de Berlin et du communisme. Le religieux a envahi la sphère civile.

Salvador, mars 1980. Mgr Oscar Romero, voix des sans voix est assassiné durant une messe qu'il préside. L'Église, divisée, abandonnera-t-elle le peuple aux escadrons de la mort?

Brésil 1985. J'y suis en visite, c'est la dictature militaire. Le religieux est opprimé parce qu'il défend les plus pauvres (cf Don Helder Camara). La dictature tombera en 86 ou 87.

Que serait-il arrivé si la pratique avait fait refoulé ces religieux dans l'unique sphère du privé?

UNE EXPÉRIENCE D'INTÉGRATION

Je préfère l'expression *intégration* à *assimilation*. Pour moi "assimiler" risque de faire disparaître l'histoire et les racines des individus "assimilés". Intégrer, c'est prendre en compte toute les dimensions de la personne pour les arrimer au contexte culturel, patrimonial, religieux, civil d'une société ... la nôtre.

Granby est une ville d'accueil pour l'immigration. À quelques reprises, un groupe de réfugiés Afghans a réservé le sous-sol de notre église pour se réunir; une église catholique, vous savez, où il y a des crucifix jusque dans le sous-sol. Ils sont musulmans; ils n'ont jamais demandé à ce qu'on enlève les crucifix. Civilité et respect ... dans l'espace religieux.

Je suis appelé pour bénir le nouveau local d'affaire d'un paroissien. Sa secrétaire est musulmane, porte le foulard et me demande si elle peut non pas assister, mais participer à la courte cérémonie. Oui, nous nous réclamons du même Dieu d'Abraham.

Il y a une forte communauté latino-américaine à Granby. Elle loue souvent le sous-sol de notre église pour des fêtes et est accompagnée par un prêtre de langue espagnole. Cette communauté, lorsqu'elle célèbre chez nous la messe, je demande à ce que ça se fasse dans les deux langues pour respecter la communauté pratiquante régulière et pour que celle-ci s'ouvre à une autre réalité et culture dans l'expression d'une même foi.

AJUSTEMENTS / ACCOMMODEMENTS

Qu'une société, à cause d'un pluralisme montant, soit amenée à prévoir des ajustements concertés ou des accommodements raisonnables peut à la fois être utile et ambivalent s'ils sont mal compris.

Si mes racines, ma culture, mon espace intérieur sont forts, je ne vois pas pourquoi j'aurais peur et que je ferais peur. Accommoder, ajuster ça va; mais pas annihiler, tasser jusqu'à faire disparaître surtout en niant son histoire.

Les médias ont beaucoup contribué, de façon inégale, à l'émergence de cette problématique. Parfois de façon nettement exagérée avec trop d'insistance sur des questions particulières (qui avait entendu parler du kirpan avant sa médiatisation, il n'existait pas avant?) et parfois avec de bon reportages écrits ou télévisuels. J'essaie de toujours aller au-delà du fait divers et je consulte d'autres sources (auteurs, penseurs).

PISTES ET INTUITIONS

J'entends souvent que le peuple québécois est un peuple ouvert; nous nous disons ouverts. C'est donc dire que nous nous définissons, selon notre conception et notre expérience, par rapport à d'autres peuples que nous considérerions comme moins ouverts (Dictatures, oppression, ...).

Éléments non-exhaustifs que j'imagine incomplet de ce qui pourrait constituer un noyau de base :

- Primauté de la langue française comme langue publique commune
- Affirmation de la qualité démocratique du régime politique
- Le principe de l'égalité homme / femme
- Laïcité ouverte ne niant pas le religieux mais entrant en dialogue avec lui
- D'accommodements raisonnables à ouverture responsable
- De la rivalité naissante à l'accueil de la différence afin de découvrir des richesses mutuelles à partager pouvant être profitable à tous
- Débloquent les secteurs d'emplois pour reconnaître la formation reçue ailleurs en évitant d'obliger de reprendre un cursus de formation au complet mais par des compléments

À LA BLAGUE POUR TERMINER

- j'ai demandé à mon sacristain d'installer du velcro sur tous les crucifix, on ne sait jamais;
- je lui ai demandé aussi de s'équiper pour démonter la croix sur le clocher ... ça donne le vertige tout cela;
- lors de la fête de la St-Jean-Baptiste, patron (juif) de tous les québécois on me demande gentiment de sonner les cloches à l'occasion de la fête ... si je décidais de ne pas le faire pour cause de laïcité (dont se réclament souvent ceux qui veulent la volée de cloche) j'aurais au moins ma photo en première page du quotidien local dès le lendemain ... dilemme. Trouvez ce qui cloche et qui est le "*grelot*" de l'histoire;
- j'ai averti l'aumônier de l'hôpital de Granby de s'équiper chaudement pour l'hiver puisque peut-être, bientôt, il ne pourra plus rencontrer ses patients à moins de 9 mètres du bâtiment ...

Daniel Moreau
Citoyen et électeur québécois
prêtre